
Les précédentes discussions retranscrites dans nos numéros 12 et 16 de «Techniques de Vie» nous ont valu un abondant courrier dont nous extrayons la lettre de J. Guidez.

Quand je lis l'article d'un camarade ou d'un spécialiste dans *L'Éducateur* ou *Techniques de Vie*, j'ai souvent envie de participer aux débats. Je suppose qu'il en est de même pour beaucoup de lecteurs. Puis, on laisse courir. Je viens de lire l'article de Le Bohec sur les sciences. Alors... Alors je voudrais dire à Le Bohec et à son ami Chauvel qui cherchent des raisons de justifier certaines méthodes employées (ou à employer) en sciences, que la vérité (?) est comme l'éventail, chacun apporte sa proportion d'erreur (qui le dira?).

Mais avez-vous attendu de lire vos philosophes pour aller vers des méthodes plus naturelles (et ce plus est pour moi lourd de sens, quand je pense à ce qu'on a subi, quand je pense que les 9/10^{me} des grandes écoles d'aujourd'hui apprennent des condensés exactement semblables aux miens d'il y a 35 ans!).

Je sais bien que Le Bohec, qui est la pédagogie personnifiée, est allé tout droit au but, à notre but. Puis il cherche les justifications chez les autorités passées dans l'histoire. Ça c'est bien ! On nous a

tellement fait discuter, disséquer des textes, ratiociner sur huit pages, fait dire aux auteurs des choses qui les étonneraient. La casuistique a été notre nourriture. Et beaucoup de conférences, (pédagogiques y comprises) de revues, continuent la tradition : casuistique. L'un prouve ceci, l'autre cela ! et arguments sérieux à l'appui.

La pédagogie n'est affaire que de bon sens

Mais BERNANOS a dit : « la pédagogie n'est affaire que de BON SENS ». Des millions de mamans, d'éducateurs aussi, l'ont amplement prouvé. Qu'avons-nous fait en sciences ? On a d'abord fait la bonne vieille méthode, puis quand on a eu la nausée (très vite) on l'a humanisée : un enfant tenait la boîte d'allumettes, un autre tenait... et le Maître, en majuscules, opérait (encore) puis ce furent les enfants qui opèrent et enfin ils choisirent. Nous sommes allés vers la lumière, tout doucement, guidés par le BON SENS comme dit Bernanos. Une chance pour nous, c'est

d'avoir connu FREINET. Lui ne pouvait pas faire autrement, il a su exprimer avec des phrases, ce bon sens que tous sentaient (peut-être), il est passé à la pratique, il a créé les outils.

Si certains camarades (et nous !) n'ont pas réussi, c'est qu'ils ont perdu la simplicité. Ils compliquent trop les choses. Voyez la méthode naturelle de lecture, quoi de plus simple ! Voyez l'étude des langues, quoi de plus compliqué (quand je pense à ce qu'on a appris en huit ans). En sciences, c'est la même chose, soyons simples. Vos *philosophes* sont trop compliqués. J'aimerais un philosophe qui dirait : Je crée dans la nature une Ecole, non, un foyer où l'on conduirait les enfants de la maternelle au Bac, naturellement, en se laissant guider par la réussite. On tâtonnerait ! Le tâtonnement serait roi dans la maison. Il est roi depuis que le monde est monde. Puis notre philosophe *écrivait* ce qu'il *verrait*. Alors là, je crois que moi aussi je lirais ses écrits, car il n'aurait pas tourné à vide.

Dans un article précédent, un professeur (je crois) disait : vous voulez que l'enfant refasse tous les tâtonnements de l'humanité ? Alors non ! Soyons sérieux. Souvenez-vous des siècles et des siècles nécessaires à l'aboutissement de la *roue*, de l'*électricité*, de l'*auto*. Eh bien, les gosses qui m'arrivent (9-10 ans) emploient la roue comme ils respirent, ils manipulent l'électricité comme si elle aurait toujours existé. Ils vont seuls au filcoupeur et en découvrent de ces prétendus mystères ! Certes, ils redécouvrent aussi, mais l'acquis de l'humanité *dont ils profitent* au départ est immense.

Les fiches-guides

Et Le Bohec aborde l'épineuse question des fiches-guides. Vire à gauche, vire à droite ! Pour moi, une certitude : des fiches-guides, il en faut. Si tu sens que ton gosse va seul, laisse-le... Qui t'oblige

à lui donner une fiche ? Mais s'il te la demande, tiens-la prête. Sur une cinquantaine de travaux, je n'ai pas donné cinq fiches. Tous les camarades qui prétendent à l'inutilité des fiches, en emploient : *la fiche-orale* ; c'est la meilleure. Mais la fiche est toujours là où l'on trouve la part du maître (soutien, secours etc...) que j'appelle *fiche-orale*. Et combien de lumières se seraient éteintes sans la part du maître (ne serait-elle que morale). Peut-être Patrick pourra-t-il présenter au Congrès de Niort une danseuse magnétique (?) c'est lui qui l'a inventée sous mes yeux ébahis. Mais sans la fiche que j'ai préparée, sa danseuse retournerait vers les tâtonnements perdus.

Il faut regarder nos élèves et tout voir. « Oh ! que c'est beau ce que tu as fait là (ou ce que tu as dit ou dessiné) on pourrait en *faire des choses* !—Quoi, monsieur ! ». Alors, fiche ou pas fiche ? Vous voulez qu'il invente ? Ça arrive. Mais souvent la lumière s'éteint.

Mais je vois pointer les anti-fiches, qui vont dire : Et pour étudier un insecte ? L'enfant venant de l'Ecole traditionnelle (Ecole de villes !) sera perdu *sans vous* ou *sans fiche*, mais bien vite peut-être laissera-t-il la fiche ou n'en prendra-t-il que ce qu'il en voudra prendre (et rajoutera !). Et pensez aux camarades *qui se disent* incompetents, ne nous l'ont-ils pas dit à l'unanimité dans les stages ? A eux de bien classer les fiches déjà éditées, de les afficher pour être prêts à verser de l'huile dans la lampe qui s'allume.

Je terminerai en disant que je ne veux dégoûter personne de lire les philosophes. Que le bon sens de BERNANOS évitera de vouloir continuer à enseigner à ceux qui ne veulent pas entendre. Que la pédagogie de l'étonnement n'est pas celle du prestidigitateur puisque *tout* étonne l'Enfant, même ce qui nous paraît peu digne parfois de cet étonnement.

J. Guidez